

LE CHEMIN DE GUERISON

Comme nous l'avons évoqué en introduction de cet ouvrage, les diverses pathologies liées aux attachements parentaux génèrent souvent une difficulté à se responsabiliser dans les choix alimentaires. Ils induisent des croyances qui infiltrent également nos chemins d'évolution. Tous mènent à Rome dit-on, cependant, certains sont plus ensoleillés, harmonieux, ou simplement plus intelligents que d'autres.

« *Aie confiance en ton ange gardien, mais attache ta ceinture de sécurité* » disait un éclairé. Nous avons à cultiver notre sens critique, notre capacité de discernement, notre éveil, c'est notre ceinture de sécurité.

Lorsque des troubles comportementaux ou fonctionnels se sont installés, il devient intéressant d'explorer le message qu'ils contiennent, de ce qu'ils ont à nous dire (mal-a-dit). Ils sont porteurs d'une symbolique généralement liée à des héritages concernant la manière de voir le monde, celle de s'en nourrir, de la digérer, de l'intégrer, et d'en éliminer ou non les toxines.

Le corps n'est qu'une densification de notre entité énergétique. A ce titre, il matérialise nos endormissements sur d'autres plans.

N'avez-vous jamais constaté à quel point des problèmes de digestion, d'assimilation ou d'élimination peuvent être liés à des événements, des pensées, « difficiles à avaler » ou « impossible à digérer » ?

De nombreux auteurs ont décortiqué ces symboliques avec talent, parmi lesquels je citerai William Berton : *La Vie Energie* (ed. Colorscope), et Thorwald Dethlefsen : *Un Chemin vers la Santé* (ed. Randin).

La première étape d'un chemin de guérison passe toujours par une prise de conscience de nos asservissements. Il convient de les mettre à jour sans complaisance, et nous avons généralement besoin d'être aidé et guidé pour cela. Cependant, observons nos difficultés à considérer objectivement nos servitudes

d'ordre nutritionnels : aux conditionnements parentaux se substituent souvent ceux de Kousmine, d'Oshawa, de D'Adamo, de l'Ayurvédisme, etc.

Il est ahurissant de constater à quel point nous mobilisons un arsenal de justifications souvent inextricables pour rester asservis.

Observons et posons-nous la question : pourquoi cela? Que cache cette quête de faux dieux, ce besoin d'investir notre foi sans discernement, sans véritable sens critique ?

Un constat semble évident : nous redoutons avant tout de reconnaître l'impasse dans laquelle nous nous trouvons, celle de notre impuissance à penser par nous-même et d'agir en conséquence. Cela est particulièrement probant dans nos choix alimentaires, ceux de notre assiette n'étant qu'une matérialisation des optiques de notre âme, une partie visible de l'iceberg.

Acceptons donc d'être dans « l'impasse ». Il n'est pas évident de devenir « orphelin », de ne pas savoir comment s'y prendre, tout en prenant « la ferme décision » de se dégager d'un processus d'endormissement ou d'asservissement, lorsque que nous avons constaté et enfin accepté son emprise sur nous!

Agir tout en acceptant d'être dans l'impasse est paradoxal. C'est pourtant la position qui a permis au paralytique de la parabole de l'Évangile, de se lever et de marcher. N'a-t-il pas simplement répondu « oui » à un inconnu qui lui demandait : « Veux-tu guérir ? » alors qu'il était dans une incapacité totale de s'en donner les moyens, allongé dans « l'impasse » de sa vie?

Il s'agit d'un acte de foi, de confiance dans la force de guérison qui nous guide et dormait en nous. Alors, nantis de notre capacité de discernement et de notre sens critique, c'est à un moment présent nouveau, inconnu, que nous sommes conviés, sur la route d'une nouvelle foi consciente. Ainsi notre nourriture, celle de notre assiette, de notre épanouissement, de notre âme, nous sera offerte... sur un plateau d'argent.

Le chemin de guérison implique de se « mettre debout », dans la conscience de ses attachements, avec une ferme décision de libération, guidé vers un nouvel éveil alimentaire... sur tous les plans!

Ces pages ont été nourries par cette intention.

L'être

Le constat de l'impasse est le fondement d'une mutation de la conscience vers un nouvel état d'éveil, celui de **l'être**.

Nous sommes engagés dans un processus d'évolution qui densifie la fréquence vibratoire de notre planète, comme si nous n'avions plus le temps de faire l'impasse d'une conscience active :

- Evolutive, vers la Vie, pour qui choisit de lâcher les leurres de la croissance, celle du « plus » et du « mieux », et d'éradiquer l'état de victime autant que celui de combattant.
- Involutive, vers le chaos, pour qui entretient ces schémas de l'absurde, avec toutes les conséquences désastreuses qu'on peut déjà voir et attendre socialement, économiquement, écologiquement.

L'apprentissage de l'être passe par l'exploration de nouvelles perceptions dans lesquelles bagages et croyances sont passablement bousculés.

Il s'agit d'une nouvelle réceptivité, d'une nouvelle qualité d'éveil symbolisées par trois couleurs subtiles, décrites plus précisément dans le remarquable ouvrage de William Berton *Couleur Energie* (ed. Colorscope).

- Le **NACRE** qui nous amène à considérer une paix que nous ne pouvions envisager auparavant, tant nos quêtes du « plus » et du « mieux » occupaient l'espace.
- **L'OCRE**, chemin de libération des tutelles, d'appropriation de sa pensée, de sa liberté, de son appartenance.
- Le **SAFRAN**, voie de réévaluation des besoins existentiels, essentiels, vers un état de plénitude.

Les yeux suivaient le balisage du rêve, les parois fléchées de son labyrinthe, pour aboutir à cette l'impasse enfin reconnue, porte de « l'être » qui ramène l'esprit au corps, au contenant.

L'impasse est ce carrefour inéluctable offert à celui qui a choisi d'habiter sa mortalité. C'est un arrêt souvent douloureux, dans la lucidité, face à une évidence : toutes les voies de connaissance, de purification ou de guérison ne nourrissent qu'un rêve, celui du « plus » et du « mieux ».

Dans l'impasse des croyances désenchantées, le rêve trompeur de l'ego se dévoile. C'est dans l'abandon de toutes ses prérogatives que l'ego peut céder le passage au flot vivant qui nous porte et nous traverse. Nous avons pour unique devoir de l'accompagner dans la joie, quoi qu'il se passe, tel que cela se passe. Ce n'est pas une reddition, c'est un accueil. Ce n'est pas « faire avec », c'est « être avec ».

Il s'agit d'un état de conscience offert à celui qui a eu la sagesse de ne jamais lâcher le doute salvateur, à celui qui est enfin fatigué de parcourir les quêtes du « mieux-être », du « mieux-vivre », du « plus » de santé, d'abondance, de bonheur, de liberté, de connaissance, à celui qui est fatigué de jouer les sauveurs du prochain, de l'humanité, à celui qui est à bout de force ... autant qu'à l'innocent qui ne s'est jamais posé de question mais qui, enfin, choisit d'arrêter de ramer.

Dans l'impasse il n'y a plus qu'un être incarné, réceptacle, libéré de ses rêves, ayant enfin perçu que tous les marchands de « plus » et de « mieux » l'entraînaient dans les leurs.

Le plus va enfin pouvoir faire place au **plein**, le mieux à **l'être**.

« L'être » est un nouvel état d'éveil, de paix, de liberté, de plénitude, une nouvelle conscience active dans la réceptivité.

Il n'y a plus de quête, mais une foi attentionnée en la Vie avec une ouverture nouvelle dans le « donner - recevoir ».